

Les femmes savantes de Molière • mise en scène Marc Paquien

théâtre • grande salle
mar 20 mars • 20 :30 • durée 1 :50

avec Anne Caillere, François de Brauer, Eric Frey, Jany Gastaldi, Nathalie Kousnetzoff, Matthieu Marie, Daniel Martin, Pierre-Henri Puente, Alix Riemer, Agathe Rouillier • régie générale et lumière Pierre Gaillardot • régie plateau Tatiana Elkin • régie son Romain Crivellari • habilleuse / maquilleuse Nathy Polak • production Cie des Petites Heures • coproduction Cie L'Intervention, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau / Théâtre des Célestins – Lyon • avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication • avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Trois péronnelles avides de savoir se laissent duper par un faux-penseur jusqu'au ridicule, jusqu'à la folie ; un mari voit son autorité vaciller, une jeune fille est prête à être sacrifiée sur l'autel du pouvoir et de l'amour-propre. Quant l'esprit vient aux femmes, l'ordre établi tremble sur ses bases et deux camps s'affrontent. Comédie satirique en diable, *Les Femmes Savantes* de Molière n'ont pas pris une ride et Marc Paquien est bien décidé à le montrer.

Éperdument caustique et drôle, la pièce est abordé par Marc Paquien comme un conte, un combat entre des forces adverses. Le sujet est culoté : les femmes revendiquent leur désir de savoir et de pouvoir, notions indissociables s'il en est. Incroyablement moderne, la réflexion de Paquien porte sur l'indépendance de l'esprit face à la société contemporaine. À tout ce qui semble appauvrir la connaissance, il oppose la croyance en un esprit vivant, réactif, en mouvement. Et sert Molière en donnant toute sa puissance à la satire pour que le rire triomphe. La distribution parfaite, composée de fins connaisseurs du répertoire, créé le climat de troupe qui sied si bien à l'auteur. Quels que soient l'époque et les mœurs, démonstration est faite ici que le théâtre est un formidable moyen de bousculer les acquis et les *a priori*.

Source du dossier : Compagnie des Petites Heures



service éducatif - relations publiques

- responsable Murielle Lluch
04 42 49 00 20
m.lluch@theatre-des-salins.fr
- relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre
Roland Rondini 04 42 49 00 21
r.rondini@theatre-des-salins.fr
- relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations
Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22
d.trefeu@theatre-des-salins.fr
- relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27
s.decambourg@theatre-des-salins.fr

Les Femmes savantes

De Molière

Mise en scène de Marc PAQUIEN



Photo : Brigitte Enguerand

**Création le 13 janvier 2011 à la Scène nationale
de Sète**

LES FEMMES SAVANTES

« Non, je ne crois pas à la ritournelle de la décadence, de l'absence d'écrivains, de la stérilité de la pensée, de l'horizon bouché et morne. Je crois au contraire qu'il y a pléthore. Et que nous ne souffrons pas du vide, mais du trop peu de moyens pour penser tout ce qui se passe. Alors qu'il y a une abondance de choses à savoir : essentielles ou terribles, ou merveilleuses, ou drôles, ou minuscules et capitales à la fois. Et puis il y a une immense curiosité, un besoin, ou un désir de savoir. On se plaint toujours que les médias bourrent la tête des gens. Il y a de la misanthropie dans cette idée. Je crois au contraire que les gens réagissent ; plus on veut les convaincre, plus ils s'interrogent. L'esprit n'est pas une cire molle. C'est une substance réactive. Et le désir de savoir plus, et mieux, et autre chose, croît à mesure qu'on veut bourrer les crânes. »

Michel Foucault – *Le Philosophe masqué*

LES FEMMES SAVANTES

SUR LE TOIT D'UNE MAISON QUI DEVIENT FOLLE...

Une maison qui devient folle... L'ordre bourgeois mis sans dessus dessous... L'amour de deux jeunes gens contrarié... La grammaire élevée au rang de principe vital par Philaminte, Armande et Bélise, trois femmes dupées par un faux penseur, comme d'autres l'ont été par un faux dévot.

Assoiffées de connaissances, elles prennent un pouvoir absolu sur leur maison et perdent, par là même, la raison.

On pourrait relire chaque pièce de Molière à la lumière d'un conte de Perrault – son contemporain - loin de tout réalisme ou naturalisme, mais dans un monde des apparences et des passions, au plus près de l'humain.

Comme dans les contes, il y a toujours une force destructrice qui cherche à nuire, à étouffer l'amour naissant, à briser l'unité d'une famille... ; mais la force du théâtre vient à point nommé défendre la Vérité. Et le langage de l'amour aura finalement raison de l'amour du langage.

Il y a dans ces comédies une incroyable puissance de la satire, de la moquerie, qui fait toujours triompher le rire, nous ramène vers la farce.

Molière écrivait toutes ses pièces pour la même troupe, les acteurs vieillissaient, cachés derrière cette multitude de personnages. On ne peut s'empêcher de penser à l'aspect biographique, au monde de la scène qui s'évanouit avec les rires...

C'est aussi cela qu'il faut recréer aujourd'hui : la troupe qui se glisse dans les costumes, les visages des grands acteurs qui s'éclairent soudain, pas de décor mais la maison, un lieu qui fait surgir l'action, élance les corps vers la rampe.

Ces femmes savantes nous émerveillent et nous émeuvent, en même temps qu'elles nous font rire. Car elles se donnent tout entières à leur passion, jusqu'à chuter et devenir des ridicules. Mais une fois lancées sur le chemin des Lumières, elles n'arrêteront pas le cours de leur pensée. ***Les Femmes savantes*** sont des modernes, c'est-à-dire d'aujourd'hui.

Cette pièce de Molière est une comédie virulente, acerbe, contemporaine. Elle fustige bien sûr le mensonge et la pédanterie, mais nous parle aussi du désir absolu de savoir, qui peut mener jusqu'à la folie.

Peu de pièces suscitent un tel engouement accompagné d'une telle méfiance. Pièce féministe ? Pièce réactionnaire ? Les hommes savants peuvent ennuyer, les femmes savantes prêter à rire.

Le XVII^e siècle fait apparaître la question de l'émancipation de la femme et la figure de l'intellectuelle. La femme philosophe, la femme astronome, la femme chimiste provoquent l'incompréhension, le soupçon, excitent la moquerie. Leurs lointaines descendantes, au XXI^e siècle, ont souvent encore bien du mal à faire valoir toutes leurs qualités.

Qui donc a le droit d'exercer le pouvoir ? Et pour quelles raisons un pouvoir — s'il ne s'inscrit pas dans l'ordre établi — devient-il autoritaire, risible, en un mot illégitime ?

Jamais ces questions ne furent plus brûlantes qu'aujourd'hui : l'accès au savoir et à la liberté — liberté de dire, de choisir, de s'inventer en tant qu'être pensant. Aujourd'hui encore, il nous faut défendre la figure de l'intellectuel-le, croire en cette « substance réactive » qu'est l'esprit.

Marc Paquien, avril 2010.

Jean-Baptiste Poquelin dit Molière

Auteur dramatique et comédien français (Paris 1622 - *id.* 1673). (...) Il suivit de solides études chez les jésuites du collège de Clermont puis se prépara à devenir avocat. La rencontre de Tiberio Fiorelli, dit Scaramouche, et celle de Madeleine Béjart le déterminèrent à renoncer à cette carrière pour le théâtre. Avec Madeleine Béjart, ses frères Joseph et Louis et neuf autres comédiens, il signa l'acte de fondation de l'*Illustre-Théâtre* (1643). Les débuts de la compagnie furent désastreux et Jean-Baptiste Poquelin, devenu Molière, fut incarcéré au Châtelet (1645). (...)

En 1655, Molière fit représenter à Lyon sa première comédie «L'Etourdi». Au terme de ces fécondes années d'apprentissage, la troupe rentra à Paris (1658) et joua devant le roi «Nicomède» de Corneille et la farce du «Docteur amoureux», cette dernière avec un vif succès. Monsieur, frère du roi, prit les comédiens sous sa protection et l'accueil triomphal que le public réserva aux «Précieuses ridicules» (1659) établit la réputation de Molière à Paris. (...) Marié à Armande Béjart, fille (ou sœur) de Madeleine, Molière connut un nouveau succès avec «L'école des femmes» (1662), succès qui eut pour effet immédiat de susciter la jalousie de ses rivaux de l'hôtel de Bourgogne et l'hostilité de certains dévots. C'est vers 1672 que le succès des intrigues de Lully (musicien) eut pour effet de priver Molière de la faveur royale. Sa nouvelle comédie «Le malade imaginaire» ne fut pas jouée devant la cour, et sa mort qui survint quelques heures après la quatrième représentation de cette œuvre, à la vérité plus tragique que bouffonne, fut suivie d'une inhumation nocturne et quasi clandestine (le 21 février 1673).

Auteur, acteur, directeur de troupe, Molière n'a vécu que pour le théâtre. Utilisant la totalité des ressources de la scène, il y apparaît comme un créateur dans tous les domaines. Metteur en scène soucieux de précision, il a enseigné aux comédiens les vertus du naturel et de la simplicité. Cette même passion de la vérité se retrouve dans l'observation qu'il fait des caractères humains, de leurs contradictions, de leurs ridicules. Avec une liberté et une hardiesse impitoyables, il arrache sur le visage du bourgeois, du marquis, du dévot, du pédant, du parvenu, le masque sous lequel celui-ci dissimule son imposture. Avec lui, la grandeur comique atteint la dimension tragique. Vivant désormais hors du temps, ses personnages, devenus des archétypes, s'élèvent à l'universel.

Les Femmes savantes est une pièce de théâtre en cinq actes et en alexandrins de Molière, comédie de mœurs notamment sur l'éducation des filles, créée au théâtre du Palais-Royal le 11 mars 1672.

Résumé

La pièce raconte l'histoire d'une famille déchirée en deux, où la mère (Philaminte), la belle-sœur de cette dernière (Bélise) et une de ses deux filles (Armande) sont sous l'emprise d'un faux savant aux dents longues (Trissotin). Ce dernier, beau parleur, les subjugué de ses poèmes et savoirs pédants mais, en vérité, s'intéresse plus à l'argent de la famille qu'à l'érudition des trois femmes. Cette situation désole le reste de la famille, à savoir le mari de Philaminte (Chrysale), le frère de ce dernier (Ariste) et la cadette des filles (Henriette) ; mais ces derniers ne s'opposent pas frontalement aux « chimères » des autres femmes de la famille.

Pendant longtemps, Clitandre a courtisé Armande, sœur d'Henriette, mais cette dernière s'est toujours refusée à lui, lui préférant « les beaux feux de la philosophie ». Clitandre est alors devenu amoureux d'Henriette, et tous deux veulent se marier.

Dans ce but, ils vont devoir obtenir le soutien de la famille. Chrysale et Ariste sont favorables au mariage. Mais le reste de la famille, c'est-à-dire les trois « femmes savantes », s'y opposent. Philaminte veut qu'Henriette épouse Trissotin, pour asseoir son alliance avec la science et la

LES FEMMES SAVANTES

philosophie. Cette volonté est appuyée par Bélise, mais aussi par Armande. Cette dernière exprime une certaine jalousie que sa sœur convole avec son ancien soupirant.

Chrysale ne veut pas s'opposer fermement aux volontés de son épouse, et il semble que le mariage d'Henriette et Clitandre soit compromis, à l'avantage de Trissotin. Les deux amants tentent alors de s'opposer au philosophe mais aucun ne réussit, jusqu'à ce qu'Ariste parvienne à déjouer la duplicité de Trissotin ; Henriette peut alors se marier avec Clitandre.

Les personnages principaux

- **Philaminte**, la mère. C'est elle qui dirige la petite « académie » et qui a découvert Trissotin. Parce que celui-ci flatte son orgueil, elle le considère comme un grand savant au point qu'elle pense réellement qu'il peut faire un bon parti pour sa fille. Elle milite également pour la « libération » des femmes et s'attache à diriger la maisonnée, même si c'est en dépit du bon sens.
- **Bélise**, la tante. Sœur de Chrysale, c'est une vieille fille qui ne s'est jamais mariée, et l'on devine que c'est en partie par dépit qu'elle a rejoint les « femmes savantes ». Elle se croit cependant irrésistible et s'invente des soupirants ; elle s'imagine en particulier que Clitandre est amoureux d'elle et qu'Henriette n'est qu'un prétexte.
- **Armande**, la fille aînée. Autrefois courtisée par Clitandre, elle l'a rejeté et celui-ci est alors tombé amoureux de sa sœur Henriette. Elle prétend que cela la laisse indifférente, mais en fait, elle est jalouse de sa sœur et n'a qu'un but : empêcher les deux amoureux de se marier.
- **Trissotin**, un pédant. Bien qu'il se vante d'être un grand connaisseur en lettres et en sciences, il est tout juste bon à faire des vers que seules Philaminte, Bélise et Armande apprécient. Il semble ne s'intéresser aux femmes savantes plus pour leur argent que pour l'érudition de ces dernières. Ce personnage est inspiré de l'abbé Charles Cotin. Les poèmes qu'il lit à la scène 2 de l'acte III sont inspirés de textes présents dans les *Œuvres mêlées* (1659) et dans les *Œuvres diverses* (1663, 1665) dudit abbé.
- **Vadius**, un pédant comme Trissotin. Il est tour à tour son camarade et son rival. Sa querelle avec Trissotin sur leurs poèmes respectifs met en relief la petitesse d'esprit de ce dernier. Ce personnage est inspiré du grammairien Gilles Ménage. Une telle dispute est d'ailleurs réellement arrivée entre Charles Cotin et Gilles Ménage à l'époque de l'écriture de la pièce.
- **Chrysale**, le père. Il se prétend le maître de la maison et affirme que les femmes ne doivent s'occuper de rien d'autre que des tâches ménagères ; cependant, il a du mal à contredire sa femme quand celle-ci prend ses décisions, notamment sur le renvoi de Martine.
- **Henriette**, la fille cadette. C'est la seule femme de la famille qui ne fasse pas partie des « femmes savantes » : à leur galimatias pédant, elle préfère les sentiments qui la lient à Clitandre.
- **Clitandre**, le soupirant d'Henriette. Autrefois amoureux d'Armande, il fut éconduit par celle-ci.
- **Ariste**, l'oncle. Frère de Chrysale, il n'accepte pas de voir celui-ci se laisser mener par le bout du nez par sa femme, et apporte son soutien à Clitandre et Henriette.
- **Martine**, la servante. Au début de la pièce, elle est renvoyée par Philaminte pour avoir parlé en dépit des règles de la grammaire. Elle revient à la fin pour défendre les arguments de Clitandre et d'Henriette.
- **Julien**, le valet de Vadius.
- **L'épine**, le valet de Trissotin.
- **Le notaire**, chargé du mariage.

LES FEMMES SAVANTES

Marc PAQUIEN

Né en 1968, il a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon en 2002, et *La Trahison orale* de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre National de Lyon au Théâtre des Célestins.



En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Stanislas Witkiewicz dans le cadre de la Saison Polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgences plus rares* au Théâtre National de Chaillot.

Il reçoit pour ces deux spectacles le **Prix de la révélation théâtrale de la mise en scène**, décerné par le Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse en juin 2004, et Hélène Alexandridis celui de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle-titre dans *La Mère*.

En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre National de Chaillot au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse.

Le spectacle est nommé aux «Molières» 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le Syndicat de la critique, pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn.

En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra National de Paris au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres (reprise à l'Amphithéâtre Bastille en juin 2008).

En juillet, il crée *La Dispute* de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007.

Pour le Festival Odyssée 2007 (jeune public), il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankel (reprise en tournée de janvier à mars 2008).

En janvier 2009, il crée en France *La Ville* de Martin Crimp au Théâtre des Célestins à Lyon, avant une tournée française qui passe par le Théâtre de la Ville à Paris.

En avril, il dirige à nouveau les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour *Le Mariage secret* de Cimarosa qu'il met en scène à la MC93 de Bobigny.

En novembre, il met en scène *Les Affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau au Théâtre du Vieux-Colombier-Comédie Française.

Après la création en janvier 2011 des *Femmes savantes*, Marc mettra en scène l'opéra *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel avec l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris en mars.

Il enchaînera avec la reprise des *Affaires...* au Vieux-Colombier.

En janvier 2012, il mettra en scène *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett avec Catherine Frot.

LES FEMMES SAVANTES

Anne CAILLÈRE

Après des études de philosophie, Anne Caillère intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Dès sa sortie en 1995, elle croise les routes des metteurs en scène Bernard Sobel (*Napoléon ou les cent jours*; *Les Sept Contre Thèbes*), Joël Jouanneau (*Lève-toi et marche*), Jean-Pierre Vincent (*Le Jeu de l'amour et du hasard*; *Karl Marx-Théâtre inédit*), Jean-Louis Martinelli (*Voyage à l'intérieur de la tristesse*; *L'Année des treize lunes*), Denis Marleau (*Nathan le sage*), Stuart Seide (*Le Quatuor d'Alexandrie*; *Moonlight*), Marc Paquien (*La Dispute*).

Au cinéma, elle tourne avec Pascale Ferran (*L'Âge des possibles*; *Lady Chatterley*).

En 2007, elle met en scène et joue *Clara 69* de Gildas Milin au Théâtre Nanterre-Amandiers.

François DE BRAUER

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique dans la classe de Dominique Valadié et dans la Classe libre du Cours Florent.

Il a travaillé sous la direction de Gérard Desarthe, Yann-Joël Collin, Volodia Serre, Sara Llorca, Julie Duclos, Maxime Kerzanet, Thomas Bouvet, Joséphine Serre...

Eric FREY

Il a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 1980) dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Debauche, Antoine Vitez. Il a été Pensionnaire de la Comédie Française de 1989 à 1997.

Il a joué dans une cinquantaine de pièces et a notamment travaillé avec : Daniel Mesguich (*Tête d'or*, *Le Grand Macabre*, *Le Roi Lear*), André Engel (*Le Misanthrope*), Antoine Vitez (*Lucrece Borgia*, *Electre*, *La Vie de Galilée*), Patrice Kerbrat (*Aïda vaincue*), Alain Françon (*Le Canard sauvage*), Anatoli Vassiliev (*Le Bal Masqué*), Jean-Paul Roussillon (*Le Faiseur*), Jean-Pierre Vincent (*Karl Marx théâtre inédit*, *Tartuffe*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Lorenzaccio*, *Les Prétendants*), Jacques Rebotier (*Merci Douglas bonsoir*, *L'Encyclopédie de l'homme*, *Les Ouvertures sonâ*), Marc Paquien (*La Dispute*), Laurent Laffargue (*La Grande Magie*).

Il interprète le spectacle *Jouer du piano jusqu'à ce que les doigts saignent un peu* dans des bars sur des textes de Bukowski avec des musiciens de jazz.

En 2010, il met en scène et interprète en 2010 *Un peu d'art brut dans ce monde de douceur* à partir de textes de Jacques Rebotier, Jean-Charles Massera, Michel Onfray et James Ellroy et *Bar* avec un acteur, un danseur hip hop et un musicien.

A travaillé au cinéma et à la télévision avec Léos Carax, Michel Deville, Catherine Corsini, Patrice Leconte, Gilles Bannier... Il vient d'interpréter Gustav Mahler pour Arte sous la direction de Pierre-Henri Salfati.

Est pédagogue à l'ERAC (Cannes), l'ESAD (Paris), le Conservatoire Régional de Grenoble.

Jany GASTALDI

Elle a travaillé sous la direction de : Antoine Vitez (*Quatre Molières*, *Mère Courage*, *Les Miracles*, *Faust*, *Electre*, *Andromaque*, *Britannicus*, *Hamlet*, *Hernani*, *Le soulier de satin...*), Alain Françon (*Chambres de Minyana*, *Petit Eyolf* d'Ibsen), Christian Schiaretti (*Par dessus bord* de Vinaver) ; ainsi que Daniel Mesguich, Charles Tordjman, Brigitte Jaques, Alain Ollivier, Henri Ronse, Guy-Pierre Couleau, Sophie Loucachevsky, Jean-Claude Fall, Robert Cantarella, Adel Hakim, Daisy Amias, Jean-Pierre Miquel...

Nathalie KOUSNETZOFF

Formée aux cours d'Alain Knapp, de Vera Gregh et de Véronique Nordey, entre 1987 et 91.

Depuis, elle travaille au théâtre, notamment avec : Julia Vidit (*Fantasio* de Musset), J.B. Sastre (*Léonce et Lena* de G. Büchner et *La Surprise de l'amour* de Marivaux), Laurent Gutmann (*Nouvelles du Plateau S* de Oriza Hirata et *La Vie est un songe* de Pedro Calderón), Yves Noël Genod (*Le Dictionnaire des Açores*), Claude Régy (*La Terrible Voix de Satan* de Gregory Motton et *Jeanne au bûcher* de Paul Claudel), Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck), Xavier Marchand (*Au Bois Lacté* de Dylan Thomas), Jacques Lassalle (*L'Homme difficile* de Hugo von

LES FEMMES SAVANTES

Hoffmanstahl), Maria Zakhenska (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov), Judith Depaule et Marilou Bisciglia (*Incendies* de Mouawad), Véronique Timsit (*Zoo* de Victor Chklovsky ; *Le Livre des Bêtes* d'après Raymond Lulle), Catherine Beau (*Gouttes dans l'Océan* de R.W. Fassbinder), Philippe Honoré (*La Déploration* d'Eugène Durif et *La Dame aux Camélias* de Dumas Fils), Stanislas Nordey (*Calderon* de Pasolini et *Quatorze Pièces piégées* d'Armando Llamas), Sophie Lagier (*Manque* de Sarah Kane), Frédéric Fisbach (*Tokyo Notes* de Oriza Hirata), Jean-Louis Martinelli (*Catégorie 3.1* de Lars Noren et *Platonov* de Tchekhov), Jean-Pierre Vincent (*Meeting Massera* d'après J.C. Massera), Gérard Watkins (*La Tour* de G. Watkins).

Au cinéma, elle a tourné notamment sous la direction de Claude Chabrol (*L'Ivresse du pouvoir*, *Betty*, *Rien ne va plus*), Jean Claude Biette (*Saltimbank*), Alexander Payne (*Paris je t'aime*), Emmanuel Parraud (*Avant Poste*), Patrice Chéreau (*Persécution*).

A la télévision : *Vénus et Apollon* réalisé par Pascal Lahmani ; *Reporters* réalisé par Gilles Banier.

Matthieu MARIE

Formé à l'École de Pierre Debauche, Matthieu Marie est acteur au théâtre pour Pierre Lamy (*Le Funambule* de Jean Genet, *Ubu Roi* de Jarry), Pierre Debauche (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Mouette* de Tchekhov), Françoise Danell (*Mon Isménie* de Labiche, *L'Amour des trois oranges* de Gozzi). Il a travaillé également avec Daniel Mesguich (*Bérénice* de Racine, *Dom Juan* de Molière, *Le Dibbouk* de S. Anski, *Électre* de Sophocle, *Médée* d'Euripide, Antoine et Cléopâtre de Shakespeare) et plus récemment avec Michel Vinaver (*Iphigénie Hôtel* et *À la renverse*) ; Philippe Adrien (*Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Meurtres de la Princesse juive* d'Armando Llamas, *Ivanov* de Tchekhov) ; Alain Ollivier (*Le Cid*)...

En 2010, il joue dans *Fantasio* d'Alfred de Musset mis en scène par Julia Vidit.

Daniel MARTIN

Après l'ENSATT et le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il est notamment élève d'Antoine Vitez, il travaille au théâtre avec : Daniel Mesguich (*Le Prince travesti*) ; Pierre Debauche (*Les Farceurs*) ; Antoine Vitez (*Les Quatre Molière*) ; Daniel Romand (*Chat en poche*) ; Mehmet Ulusoy (*Pourquoi Bernard s'est-il suicidé ?* ; *Paysages humains*) ; Stuard Seide (*Le Songe d'une nuit d'été*) ; Claude Régy (*Grand et petit*) ; Jean-Yves Châtelais (*Acapulco a Capella*) ; Bernard Sobel (*Entre chien et loup*, *L'École des femmes*) ; Antoine Vitez (*Ubu Roi*, *Le soulier de satin*) ; René Loyal (*La Dupel*) ; Charles Tordjman (*L'Amante anglaise* ; *La Reconstitution* ; *Saint Elvis* ; *La Nuit des rois* ; *Fin de Partie* ; *Adam et Eve* ; *L'Opéra de quat'sous* ; *Le Misanthrope*) ; avec Châtelais, Legay, Martin (*Sous les boulingrins bleus*) ; Jacques Nichet (*Le Magicien prodigieux*) ; Daniel Benoin (*Les Sept Portes*) ; Michel Didym (*La Nuit juste avant les forêts*) ; Claire Lasne (*Les Acharnés*) ; Caroline Marcadé et Daniel Martin (*Jacob et Joseph*) ; Brigitte Jaques (*Angels in America*) ; Jacques Lassalle (*La Cagnotte*).

Pierre-Henri PUENTE

A suivi les cours de l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jacques Lassalle et Jean Dautremay. Au théâtre, Pierre-Henri Puente a joué sous la direction de Jacques Lassalle (*Léonce et Léna* de G. Büchner), de Stuart Seide (*Henry VI* de W. Shakespeare, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Lawrence Durrell), de Benoît Bradel (*In a garden* et *Nom d'un chien* d'après G. Stein, *Blanche Neige, septet cruel* d'après les Frères Grimm, *Cage Circus* d'après J. Cage), de Christophe Lemaître (*Les Noces du Pape* d'E. Bond), de Cécile Garcia-Fogel (*Foi, amour, espérance* d'O. von Horváth), de Christophe Rauck (*Le Révizor* de N. Gogol), d'Alain Ollivier (*Le Cid* de P. Corneille et *Pelléas et Mélisande* de M. Maeterlinck), de Daniel Soulier (*Six pieds sur terre* de D. Soulier), de Vincent Dupond (*Le Verdict* de F. Kafka), de Philippe Macaigne (*La Fausse Suivante* de Marivaux), de Lukas Hemleb (*Le Club de l'estomac* de M. Twain), d'Alain Milianti (*Le Legs et l'Épreuve* de Marivaux), de Patrick Collet (*Monte Cristo* d'A. Dumas), de Jacques Kraemer (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux), d'Isabelle Janier (*La Petite Catherine de Heilbronn* de H.von Kleist), de Claudia Morin (*La Double inconstance* de Marivaux), de Nicolas Lormeau (*Ruy Blas* de V. Hugo), de Sophie Loucachesky (*Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare), de Oriza Hirata (*Sable et soldats* d'O. Hirata), de Frédéric Fisbach (*Tokyo Notes* d'O. Hirata).

LES FEMMES SAVANTES

Alix RIEMER

Alix Riemer a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) / promotion 2010. Elle suit sa deuxième année d'étude à la London Academy Of Music and Dramatic Arts (LAMDA).

A la rentrée 2009, elle joue au Shakespeare's Globe à Londres dans *A New World A Life of Thomas Paine* de Trevor Griffith dans une mise en scène de Dominic Dromgoole.

Agathe ROUILLIER

Après une formation de deux ans à L'ERAC, Agathe Rouillier entre en 1993 à L'école du Théâtre National de Strasbourg (groupe 29). Dès sa sortie elle travaille à plusieurs reprises sous la direction de Jean-Louis Martinelli, puis avec Jossi Wieler, au Théâtre du peuple avec Jean-Claude Berrutti, Maurice Atthias, Romain Bonnin, Julien Bouffier, Michel Cerda, Guillaume Delaveau, Alain Simon, Marine Mann, Anne Caillère et Alexandra Tobelaim.



©Brigitte Enguerand

LES FEMMES SAVANTES

Gérard DIDIER

Gérard Didier, peintre et scénographe, signe régulièrement des scénographies pour le théâtre et l'opéra :

2010 : *Ecrire* de M. Duras, mise en scène de Jeanne Champagne à l'Equinoxe de Châteauroux ; *Mary Barnes*, mise en scène de Véronique Widock au Théâtre du Hublot à Colombes ; *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostang, mise en scène de Jean-Claude Fall au Théâtre "TUB" de Saratov/ Russie

2009 : *Le Mariage secret* de D. Cimarosa, mise en scène de Marc Paquien à la MC 93 de Bobigny ; *La Ville* de M. Crimp, mise en scène de Marc Paquien au Théâtre des Abbesses à Paris ; *Minetti* de T. Bernhard au Théâtre de l'Etoile du Nord à Paris ; *Oedipe* de Sophocle, mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris ; *Les Affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien au Théâtre du Vieux Colombier à Paris

2008 : *Gengis chez les Pygmées* de G. Motton, mise en scène de Véronique Widock au Théâtre du Hublot à Colombes ; *Debout dans la mer*, d'après A. Conti, mise en scène de Jeanne Champagne au Théâtre du Chaudron à Paris ; *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, mise en scène de Jean-Claude Fall au Théâtre des Treize Vents à Montpellier ; *Richard III* de W. Shakespeare, mise en scène de Jean-Claude Fall au Théâtre des Treize Vents à Montpellier ; *Les Aveugles* de M. Maeterlinck, mise en scène de Marc Paquien à l'Opéra de Paris ; *Sade / Le Théâtre des Fous*, mise en scène de Marie-Claude Pietragalla et Jullien Derouault à l'Espace Cardin à Paris

Par ailleurs, Gérard Didier expose régulièrement ses recherches personnelles :

2010 : *Gérard Didier peintre et scénographe* à la médiathèque d'Issy les Moulineaux

2009 : à la Galerie Vivienne à Paris.

2008 : à la Galerie le Passage à Fécamp et au Salon des réalités à Paris

Gérard Didier est également chargé de cours de Scénographie à l'Université Paris III Sorbonne

Dominique BRUGUIERE

Dominique Bruguière crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Ses rencontres artistiques avec Antoine Vitez et Claude Régy ont fondé son amour de la scène.

Elle a accompagné Claude Régy pendant de nombreuses années ainsi que Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Elle poursuit une riche collaboration avec Luc Bondy et travaille régulièrement avec Patrice Chéreau. Elle a croisé les chemins de Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine et ceux d'une nouvelle génération comme Marc Paquien, Jean-René Lemoine ou Emma Dante pour qui elle a réalisé la lumière de *Carmen* à la Scala de Milan.

Son amour de la danse lui a permis de travailler avec des artistes aux univers différents comme Catherine Diverres, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Nicolas Le Riche et dernièrement Angelin Preljocaj. Bon nombre de ces créations se sont réalisées avec le Ballet de l'Opéra de Paris.

Elle a reçu le Prix de la critique par deux fois et le Molière du « meilleur créateur » lumière pour *Phèdre*, mise en scène de Patrice Chéreau.

Elle vient de réaliser la lumière de *Rêve d'automne* de Jon Fosse, mise en scène de Patrice Chéreau au Musée du Louvre et au Théâtre de la Ville.

Claire RISTERUCCI

Elle opte très tôt pour la couture, d'abord dans un atelier de coupe industrielle généralement réservé aux "gros bras", puis à Montélimar dans un atelier de styliste. Elle y rencontre le metteur en scène Yves Faure qui lui propose en 1985 de créer les costumes pour *La Double Inconstance* de Marivaux. Cela déterminera son parcours au théâtre, marqué souvent par des collaborations au long cours : Emilie Valantin (*Si Peu De Mal tant de plaisir* d'après La Fontaine), Alain Ollivier (6 spectacles depuis *Valse n°6* de N. Rodrigues en 1995 jusqu'à *Le Marin* de F. Pessoa en 2006) ; Jean-Michel Martial (*Liens de sang* de A. Fugard) ; Claudia Stavisky (*Electre* de Sophocle, *Minetti* de T. Bernardt, *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare ; *Cairn* de E. Corman, *West Side Story* d'après le livret de L. Bernstein) ; Claude Yersin (*Electre* de Sophocle et *Bamako* de E. Duez) ; Hamou Graïa (*La Force d'aimer*).

LES FEMMES SAVANTES

Aujourd'hui, la création de Claire Risterucci est surtout marquée par son compagnonnage avec deux metteurs en scène :

- Marc Paquien pour qui elle crée les costumes depuis *L'Intervention* de V. Hugo en 2002 : *La Mère* de S. Witkiewicz, *Face au mur* de M. Crimp, *La Dispute* de Marivaux, *Le Baladin du monde occidental* de J.M. Synge, *La Ville* de M. Crimp, *Les Affaires sont les affaires* d'O. Mirbeau

- Jacques Vincey : *Le Belvédère* de O. von Horvath, *Mademoiselle Julie* de A. Strinberg, *Madame de Sade* de Y. Mishima, *La Nuit des rois* de W. Shakespeare.

Elle participe à plusieurs opéras : avec Marc Paquien pour *Les Aveugles* de M. Maeterlinck et *Le Mariage secret* de D. Cimarosa ; avec Richard Brunel pour *Albert Henning* de B. Britten.

Elle réalise aussi les costumes pour des films : *Border Line* (1992) de Danièle Ducroux ; *La Légende* de Jérôme Diamant-Berger (1993) ; *Le Cri de la soie* d'Ivon Marciano (1996) ; *Vive la mariée ou la libération du Kurdistan* de Iner Salem (1997) ; *Ainsi Soit-Il* de Gérard Blain (2000), *Bandit d'Amour* de Pierre Lebreton (2001) ; *Mission sacrée* de Daniel Vigne (2010).

Elle a obtenu en 2009 le Molière du créateur de costumes pour *Madame de Sade*.

Anita PRAZ

Anita Praz a suivi des études de musicologie à l'Université Paris IV et une formation à l'Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS). Son parcours autour de la musique, du son et de la danse oriente principalement son trajet professionnel vers la création sonore et la danse. Elle crée les univers sonores pour le théâtre et la danse en collaborant avec des metteurs en scène et des chorégraphes tels que Guy Delamotte, Alain Ollivier, Madeleine Marion, Guy-Pierre Couleau, Marc Paquien, Patrick Sueur et Paule Groleau, Catherine Berbessou, Philippe Chevalier, Claire Jenny.

Elle danse aussi avec les compagnies de Nathalie Clouet, de Judith Elbaz, de Nathalie Collantès.

Cécile KRETSCHMAR

Cécile Kretschmar travaille au théâtre pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Marc Paquien, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey.

Ses dernières collaborations en 2009/2010 :

Yvonne Princesse de Bourgogne pour les perruques et maquillages / mise en scène de Luc Bondy à l'Opéra Garnier

L'Ordinaire pour les coiffures et maquillages / mise en scène de Michel Vinaver à la Comédie Française

Lulu pour les perruques et maquillages / mise en scène de Peter Stein à l'Opéra de Lyon

La Traviata pour les perruques et maquillages / reprise de Klaus Michael Gruber à l'Opéra de Lyon

Tosca pour les coiffures et maquillages / mise en scène de Luc Bondy au Metropolitan Opera de New-York

La Nuit des Rois pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jacques Vincey au Théâtre de Carouge Genève

La Paranoïa pour les perruques et maquillages / mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier au Théâtre National de Chaillot

L'Etoile pour les masques / mise en scène de Jérôme Savary au Grand Théâtre de Genève

Les Affaires sont les affaires pour les perruques et maquillages / mise en scène de Marc Paquien au Théâtre du Vieux Colombier

La Nuit des Rois pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-Louis Benoît au Théâtre La Criée de Marseille

Les Joyeuses Commères de Windsor pour les perruques et maquillages / mise en scène de Andres Lima à la Comédie Française

Eugène Onéguine pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-Yves Ruf à l'Opéra de Lille

LES FEMMES SAVANTES

Les Fausses Confidences pour les perruques et maquillages / mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de la Commune Aubervilliers

La Mort d'un commis voyageur pour les perruques et maquillages / mise en scène de Dominique Pitoiset

Carmen pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille

Madame Butterfly pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Dijon

Les Chaises pour les perruques prothèses et maquillages / mise en scène de Luc Bondy au Théâtre des Amandiers de Nanterre

Orlando pour les masques / mise en scène de David McVicar à l'Opéra de Lille

Un Pied dans le crime pour les perruques et maquillages / mise en scène de Jean-Louis Benoît au CDN de Bordeaux



©Brigitte Enguerand

On a vu

L'émancipation féminine vue par Molière

Trois péronnelles avides de savoir veulent s'élever et par là même bousculent l'ordre établi, et bouleversent les codes de l'autorité masculine. Précieuses et ridicules à la fois, elles se pâment devant les creux sonnets de Trissotin, et se retrouvent dupées par un faux penseur.

Dans cette satire piquante, Molière fustige à plaisir les pédants rimailleurs de salons. Dans la foulée, il égratigne les pleutres maris et amorce la libération de la femme. Ce qui n'est pas peu pour une comédie en cinq actes. C'est finalement le conflit entre vers ou prose, entre latin ou grec.

Les terrestres ardeurs s'opposent aux doctes savoirs et le commerce des sens aux plaisirs de la philosophie. « **Il n'est pas bien honnête qu'une femme étudie et sache tant de choses** », lâche le savoureux



« *Les Femmes savantes* », mises en scène par Marc Paquien : satire et rires à tous les étages !

Chrysale tandis que la truculente Martine, servante impertinente, affirme péremptoirement : « **Monsieur est raisonnable de vouloir pour sa fille un mari convenable.** »

Mardi soir, au Carré, Molière a semblé très moderne !

Femmes savantes. Une pièce empreinte de modernité

Le Carré Magique a une nouvelle fois fait le plein, mardi soir. Au programme, « Les femmes savantes », de Molière, pièce mise en scène par Marc Paquien et interprétée par la compagnie L'Intervention.



C'est devant une salle comble que la compagnie L'Intervention a interprété « Les femmes savantes ».

Le metteur en scène a su jouer avec la magie des alexandrins tout en donnant à cette pièce du XVI^e siècle un air de modernité. Cette interprétation du texte de Molière donne au public matière à réfléchir sur la place de la femme dans la société actuelle. En effet, qu'en est-il aujourd'hui de l'accès au savoir

et à la liberté d'expression, ou encore des choix en tant qu'être pensant ? Marc Paquien a expliqué aux lycéens présents dans la salle que ce thème lui était très cher et que, par le travail de mise en scène, il avait souhaité créer « un monde qui représente les femmes savantes dans l'absolu ».

Début de tournée pour la troupe

La représentation d'hier soir (qui n'était que la troisième) est l'aboutissement d'un travail de longue haleine qui a duré pas loin de deux ans pour la construction du spectacle, avant de passer aux deux mois de répétitions. Marc Paquien, metteur en scène

à succès, ainsi que les acteurs de la troupe, étaient très heureux de l'accueil qui leur a été réservé à Lannion par les spectateurs qui n'ont pas manqué de rire et d'applaudir la pièce. Un spectacle qui va tourner dans toute la France jusqu'à la fin 2011, en espérant que celui-ci rencontre partout le même succès.

W6---

Des "Femmes savantes" à la lumière du XXI^e siècle

Théâtre | Pour trois représentations, la pièce de Molière est à l'affiche, dans une mise en scène de Marc Paquien.

La pièce est écrite en alexandrins et, depuis sa création, en 1672, figure parmi les grands classiques du théâtre français. Avec *Les femmes savantes*, Molière met en scène une famille qui, même si l'intrigue sentimentale n'est jamais reléguée à l'arrière-plan, est surtout divisée en deux clans qui s'affrontent et fourbissent leurs armes pour défendre un désir de savoir qui mène souvent au ridicule.

Avec des personnages croqués avec précision et un évident souci critique et satirique, Molière, imaginant un Trissotin, archétype du pédant, une Philaminte qui milite pour que les femmes se libèrent, une Armande qui joue l'indifférente mais masque difficilement sa jalousie pour sa sœur cadette Henriette, compose une irrésistible galerie de portraits.

À la fois drôles et d'une grinçante vérité, les femmes et les hommes qui s'inscrivent dans l'argument de l'œuvre sont-ils, plus de trois cents ans après la première représentation, toujours d'actualité? C'est le défi qu'a souhaité relever Marc Paquien, metteur en scène de cette production de la compagnie des Petites heures. Pour lui, « cette pièce de Molière est une comédie virulente, acerbe, contemporaine. Elle fustige bien



■ La pièce de Molière revisitée la semaine prochaine à Nîmes.

Photo BRIGITTE ENGUERAND

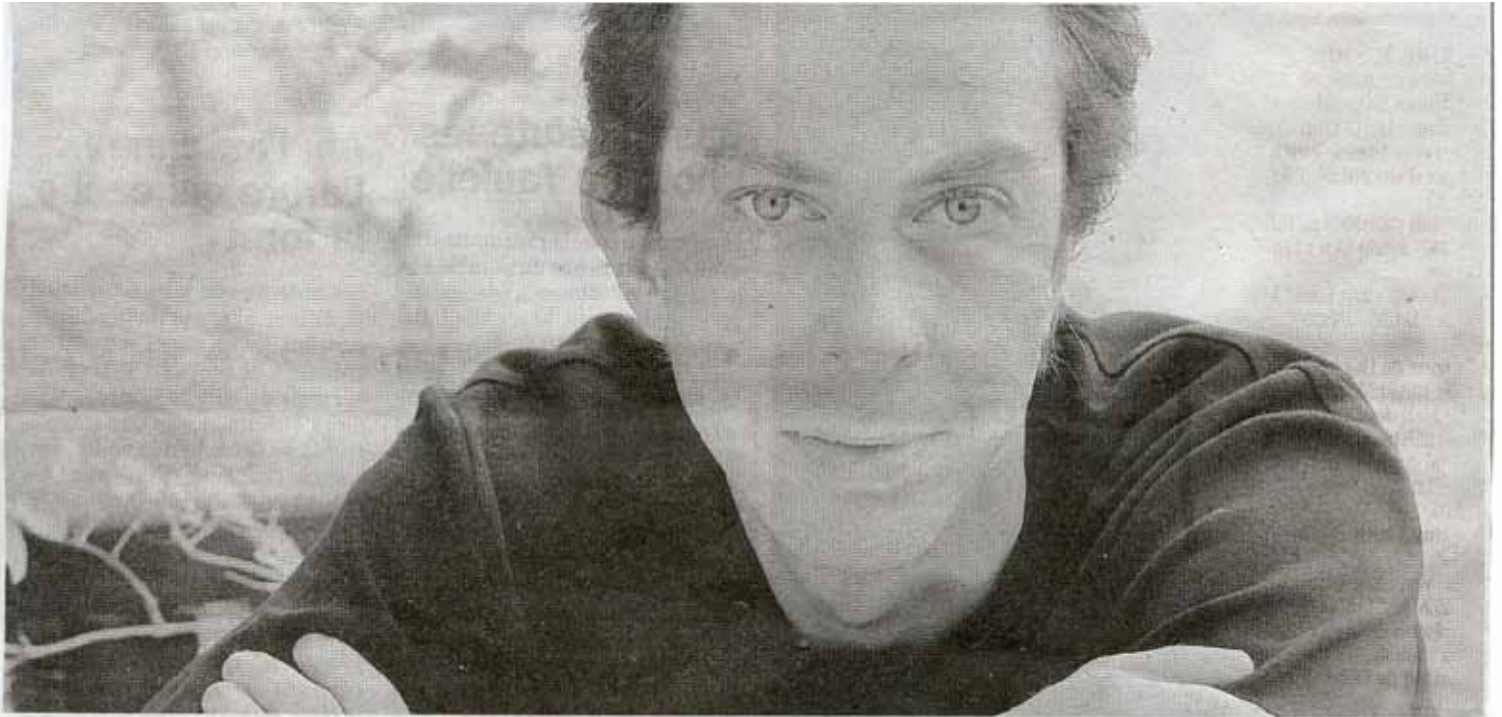
sûr le mensonge et la pédanterie, mais nous parle aussi du désir absolu de savoir, qui peut mener jusqu'à la folie ». Et ajoutant, pour compléter sa réflexion: « Le XVII^e siècle fait apparaître la question de l'émancipation de la femme et la figure de l'intellectuelle. » Des notions qui ne sont pas d'un autre temps et que Marc Paquien et les comé-

diens réunis pour ce spectacle, dans la maison des *Femmes savantes*, proposent de rendre perceptibles encore.

ROLAND MASSABUAU

massabuaau@midilibre.com

► Représentations au théâtre, place de la Calade. Mardi 15 et jeudi 17 février à 20 heures et mercredi 16 février à 19 heures. Tarifs : 22 €, 20 € et 13 €. Tél. 04 66 36 65 10.



Le metteur en scène Marc Paquien.

Théâtre. « Les femmes savantes », un des chefs d'œuvre de Molière sur une mise en scène de Marc Paquien.

Elles parlent, parlent, c'est tout ce qu'elles savent faire

■ Marc Paquien, la mise en scène, il sait faire très bien. « Les affaires sont les affaires » d'octave Mirbeau affiché il y a deux ans à la comédie française avait révélé un rare talent. C'est donc avec une opinion favorable qu'on attend la prochaine mise en scène commise par l'artiste, celle des Femmes savantes de Molière dont le sujet central, préciosité et pédantisme, demande plus que toute autre pièce « spectaculaire » de Molière (à la critique plus expressive) de la subtilité dans la démonstration. En effet, l'avarice, l'hypocrisie créent des situations plus visuelles que préciosité et pédantisme plus

complexes à porter à la scène. « Les femmes savantes », signent un portrait de groupe avec dames, mise en perspective d'une famille troublée par des luttes intestines qui forment en bataille rangée deux clans opposés : d'un côté, celui des pédants et des fausses savantes, ceux qui sont méprisants pour les humbles travaux domestiques, de l'autre, les gens de bon sens adeptes du naturel qui aiment vivre dans une douce quiétude

Reprise du thème des Précieuses ridicules

Autour des ambitions accrues des

femmes, de l'érudition, de la plongée dans les sciences et d'une certaine entrée dans la métaphysique, Molière tire parfaitement parti de son sujet. Une démonstration non seulement de son immense talent d'observateur mais plus encore de sa maîtrise des effets. Ces portraits qui sont ceux à peine travestis des grands de la société de son temps n'ont pas pris une ride et continuent de fonctionner. Au sein de chaque camp s'expriment de pénétrantes différences, les sentimentaux, les calculateurs, les outranciers mais aussi les gens pleins d'esprit et de générosité. Molière continue à fustiger les excès

spéculatifs qui entraînent les proches dans le malheur. Ah que voilà une belle apologie de la grâce et du bon sens, ah que voici un hymne à la légèreté et à la bonne humeur. Autant de vertus qui seront, c'est le souhait du public, relayés par Marc Paquien. A noter que le spectacle est organisé en audiodescription pour les aveugles et les handicapés visuels (inscription au 04.66.36.65.19)

M.J.LATORRE

▲ Au théâtre, mardi 15 février à 20h, mercredi 16 à 19h.
Pour les dispositifs d'aide technique explications sur accesculture.org

"Savantes" par définition mais surtout brillantissimes

Vu | Hier, au théâtre, première représentation de l'œuvre de Molière. La production de Marc Paquien fait scintiller le texte.

Pour prouver que la comédie de mœurs de Molière n'avait pas besoin d'artifices pour parler au public d'aujourd'hui, Marc Paquien n'a pas demandé à ses comédiens de revêtir un équipement de ski et n'a pas utilisé pour décor un champ planté d'éoliennes sur un plateau qu'aurait traversé une autoroute.

Dans sa mise en scène des *Femmes savantes*, place au génie de l'auteur, au rythme fou de ses alexandrins, au jeu de cache-cache auquel se livrent la pédanterie et la sagesse et au triomphe du bon sens sur la soif de savoir poussée jusqu'aux limites de la bêtise. Inscrite dans un dispositif traversé par un seul rideau et avec, pour toile de fond, un ciel qui dit le jour ou les soirées prolongées sous la lune et les étoiles, la production de ce classique du théâtre français revendique le dépouillement et laisse la langue de Molière étourdir par sa virtuosité.

Dans la maison de Chrysale, chef de famille dont l'autorité n'est pas la vertu première, et de Philaminte, sa femme qui élève désir de science au rang de religion et prend les règles du grammairien Vaugelas pour Bible, le spectacle de Marc Paquien se déguste comme un plat raffiné. Bien servies par les comé-



■ Hier soir, sur scène, des "Femmes savantes" qui glorifient Molière. Photo Stéphanie BARBIER

diens de la compagnie des Petites heures (même si certaines bribes du texte s'envolent parfois dans les cintres), ces *Femmes savantes* réjouissent et rassurent. Et, au sortir de la salle, se dire que retrouver le brio d'un tel monument apporte un vrai oxygène n'est pas le moins

de mérite de la soirée.

ROLAND MASSABUAU

rmassabuau@midilibre.com

► **Représentations**, au théâtre, place de la Calade, ce soir à 19 heures et demain à 20 heures. Tarifs : 22 €, 20 € et 13 €. Tél. 04 66 36 65 10.

Quartz. « Les femmes savantes » prêtes à roucouler

Rien ne va plus dans la famille de Chrysale: Philaminte – sa femme, Bélise – sa sœur – et Armande – sa fille aînée – se sont entichées d'un soi-disant érudit aux dents longues, prénommé Trissotin. Alors que ce faux savant ne s'intéresse qu'à la fortune que pourrait lui rapporter un éventuel mariage avec la cadette, Henriette, ces femmes savantes roucoulent sous les pluies de vers obscurs et de références littéraires, aussi pédantes que ridicules, dont il leur fait régulièrement lecture.

Un spectacle populaire

Or, si la jeune Henriette compte bien consumer l'hymen avec son courtisan, Clitandre, sa mère, décidée à cultiver l'esprit « étroit » et « terre à terre » de sa cadette, ne l'entend pas de cette façon. C'est pourquoi le malheureux patriarche, régulièrement rudoyé par le caractère un brin revêché de sa tendre moitié, va devoir apprendre à imposer sa volonté, qui est également celle

des deux amants. « Les femmes savantes », avant-dernière pièce de Molière, « n'a jamais autant été d'actualité », dit le metteur en scène Marc Paquien, bien décidé à offrir au public un grand spectacle populaire questionnant tant l'accès au savoir que l'évolution de la langue ou encore la condition féminine. Sa vision de la pièce est, à la manière d'un conte de Perrault, aussi douce que burlesque, et offre au public une palette d'acteurs talentueux au service des dialogues de Molière. Savoureux, souvent hilarants, et intemporels. Et bien loin d'être misogynes.

> Pratique

« Les femmes savantes » de Molière (mise en scène de Marc Paquien) ce soir à 19 h 30 et demain à 20 h 30 au Grand Théâtre du Quartz. Plein tarif : 22,50 €; carte Quartz : 17 €; carte Quartz Plus : 11,50 €.



Photo: English English

Les Femmes savantes, féministe ou réactionnaire ?

De Molière, mise en scène par Marc Paquien, ces *Femmes savantes* énerveillent et émeuvent, en même temps qu'elles font rire. Une fois lancées sur le chemin des Lumières, elles n'arrêteront pas le cours de leur pensée. Brûlant encore aujourd'hui.

Mercredi 23 et vendredi 25 février, 20 h 30, **jeudi 24 à 19 h 30**, au Quartz. De 11,50 à 22,50 €. Rens. 02 98 33 70 70.



Angèle Encouezano

Invitations

Les invitations sont accessibles sur Internet uniquement : www.telerama.fr/invitations

Cirque

Le Sort du dedans

Soirée Telerama Sortir le 18 mars, 20h, espace Cirque d'Antony.
Location : 01-41-87-20-84.

Sur la petite piste doublée d'un couloir équestre, un musicien et sa contrebasse, un clown porteur, une écuyère voltigeuse et le cheval Bonito, qui évolue sans licol ni selle, créent des bulles de poésie. Ils se cherchent et se recherchent, s'amusent parfois, ne craignant pas d'exposer leur fragilité. Intimiste et poétique, ce spectacle de la compagnie Baro d'Evel diffuse un merveilleux parfum de liberté.

S.Ba.

Théâtre

Sous les arbres et De l'amour

Soirées Telerama Sortir les 23, 24, 30 et 31 mars, 20h,
Théâtre Ouvert. Location : 01-42-55-55-50.

Deux pièces inédites, "épopées de l'intime" de Philippe Minyana, un auteur qui compte dans le paysage du théâtre contemporain. Dans *Sous les arbres*, deux gosses sont en fuite et traversent le monde : l'un a été abusé, l'autre a tué sa voisine. Ils s'aiment. Dans *De l'amour*, on observe le parcours d'un couple durant toute une vie, les différentes couleurs et métamorphoses d'un amour qui ne se renie pas.

S.B.-G.

Une visite inopportune

Soirée Telerama Sortir le 26 mars, 20h, Théâtre de l'Athénée.
Location : 01-53-05-19-19.

De Copi, mise en scène de Philippe Calvario. Un acteur malade du sida reçoit la visite d'un vieil ami. Autour d'eux, dans la chambre d'hôpital, une infirmière féroce, un médecin lubrique, une diva envahissante. La pièce de Copi, l'auteur argentin, acteur et danseur, virevolte entre grotesque et intime, exhibition et pudeur.

S.B.-G.

La Célestine et Don Juan

Soirées Telerama Sortir les 23 et 24 mars, 20h30,
Théâtre Les Amandiers. Location : 01-46-14-70-00.

La Célestine, de Fernando de Rojas, et *Don Juan*, de Tirso de Molina, mises en scène de Christian Schiaretti. Christian Schiaretti explore le Siècle d'or espagnol. Dans *La Célestine* se croisent comédie tragique et conte picaresque, dans une histoire d'amour fou, de désir débridé, d'entremetteuses et de maisons de passe. Dans *Don Juan*, alors que celui-ci est encore impie, voici incarné le désir au premier degré, quand l'ordre est menacé par la dérégulation sexuelle.

S.B.-G.

Classique

Bernarda Fink

Soirée Telerama Sortir le 24 mars, 20h, auditorium
du musée d'Orsay. Location : 01-40-49-47-50.

L'occasion est suffisamment rare pour ne pas être manquée ! La mezzo-soprano argentine Bernarda Fink fait escale à Paris, dans l'intimité de l'auditorium d'Orsay, en compagnie des excellents solistes de la Philharmonie de Vienne. Sur leurs pupitres : Anton Dvorák, Gustav Mahler et Johann Strauss fils transcrit par Arnold Schoenberg. Sublime.

J.C.

scène de Dieudonné Niangouna a des effets d'ombre et de lumière, de blancs et de noirs. Elle est d'une grande rigueur, comme un chant profondément humain d'aujourd'hui.

DE LA MONTAGNE ET DE LA FIN

D'après Marina Tsvetaeva, mise en scène de Nicolas Struve. Durée : 1h15. A partir du 9 mars, 20h (du mer. au sam.), 16h (dim.), Maison de la poésie, 157, rue Saint-Martin, 3^e, 01-44-54-53-00. (10-15 €).

Le temps de la représentation, Marina Tsvetaeva prend le visage de Stéphanie Schwartzbrod. La comédienne, d'une grande étrangeté, nous fait entrer dans la complexité musicale et humaine de l'écriture de la poétesse russe. Sans psychologie, ni déclamation, à travers les extraits de trente et une lettres que celle-ci adresse à Constantin Rodzevitch en 1923, elle rend compte, sans que ce soit jamais anecdotique, d'une histoire d'amour intense et brève, mais surtout de la profondeur d'un chaos intime. Dans sa quête d'absolu, Marina Tsvetaeva abandonne peu à peu le "moi" pour atteindre à l'universel de la création. La scène figure une arène de sable avec quelques maisonnettes en bois. Une voix qui remonte du sable, telle apparaît bien la vie douloureuse et intense de la poétesse russe pour qui vivre et écrire ne font qu'un.

DIPLOMATIE

De Cyril Gely, mise en scène de Stephan Meldegg. Durée : 1h30. Jusqu'au 24 avr., 21h (du mar. au sam.), 18h (sam.), 15h (dim.), Théâtre de la Madeleine, 19, rue de Surène, 8^e, 01-42-65-07-09. (10-40 €).

25 août 1944 : les troupes alliées sont aux portes de Paris. La capitale doit être détruite sur ordre de Hitler. Cyril Gely imagine la rencontre du général allemand von Choltitz, gouverneur de Paris, et de Raoul Nordling, ambassadeur de Suède en France, venu pour sauver Paris. Le dialogue serré, intense, tout en finesse révèle le chemin intérieur d'un homme, de l'obéissance aveugle à la renonciation et la reddition. Niels Arestrup compose un personnage complexe, d'abord enfermé dans sa logique militaire, tout d'une pièce ; sa carapace se craquelle peu à peu, jusqu'à ce qu'une brèche s'ouvre grâce à l'argumentation pleine de diplomatie de l'ambassadeur. André Dussollier, lui, d'abord timide, devient insidieux, argumente finement, force à raisonner. Le grand plaisir théâtral vient de ce jeu de rapport de forces entre eux, tendu vers un enjeu capital. Cyril Gely a su tirer de cet épisode une situation dramatique haletante, portée par deux comédiens excellents.

ENTRE CIEL ET CHAIR

D'après Christiane Singer, mise en scène de Clara Ballatore. Durée : 1h05. Jusqu'au 26 mars, 18h30 (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01-45-44-57-34 / 01-42-22-26-50. (10-25 €).

Christel Willemez, en robe blanche, est assise sur une chaise. A côté d'elle, Birgit Yew et son violoncelle. L'actrice est Héloïse. Elle a 60 ans. Sereine, elle raconte les différents épisodes, lumineux ou tragiques, de sa passion avec Abélard. L'émerveillement d'abord, l'exclusion et la descente aux enfers ensuite. Dès l'enfance, la sensualité fut le fondement de tous ses apprentissages. Elève brillante d'Abélard, le père de la scholastique, elle en devint l'amante. Dieu et l'amour ne font qu'un : "Le divin est passé par mes entrailles", explique-t-elle. On devine une femme d'exception par son intelligence, sa force de caractère. Le texte de Christiane Singer est magnifique. Christel Willemez épouse toutes les couleurs de ce destin de femme. Sa voix est un chant d'amour et de lumière dans la traversée de la souffrance. Birgit Yew accompagne ce chant sublime ou donne une respiration comme une élévation. Un régal.

LES FEMMES SAVANTES

De Molière, mise en scène de Marc Paquien. Durée : 2h. Les 10 et 11 mars, 20h30, l'Avant-Seine Théâtre de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92 Colombes, 01-56-05-00-76. (12-19 €).

Des femmes qui s'émanicipent, mais qui, militantes de la grammaire, deviennent cinglées ; un mari qui voit son autorité menacée ; une jeune fille que père et mère sont prêts à sacrifier pour assurer leur pouvoir et leur amour-propre. Dans la mise en scène intelligente et élégante de Marc Paquien, hommes et femmes sont prêts à en découdre, quitte à écraser l'amour. La scénographie de Gérard Didier, les très belles lumières de Dominique Bruguière donnent à cette mise en scène une fluidité délicate et aérienne. Anne Caillere fait une Bélise étonnante, Jany Gastaldi, une Philaminte tout en humeurs. Daniel Martin, un Chrysale autoritaire et machiste et François de Brauer, un Trissotin arriviste. La mise en scène évite les caricatures et les clichés. Elle fait bien entendre ce qui est nouveau et insupportable à l'ordre patriarcal et bourgeois dans cette transformation du statut des femmes.

LE NOMBRIL

De Jean Anouilh, mise en scène de Michel Fagadau. Durée : 2h10, 20h45 (du mar. au sam.), 15h (sam.), 16h30 (dim.), Comédie des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8^e, 01-53-23-99-19. (20-55 €).